



académie
Clermont-Ferrand



Région académique
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



VISITE DE L'ABBAYE DE LA CHAISE-DIEU DOSSIER ENSEIGNANT



© Bertrand PICHENE.

Ce livret a pour but de vous aider à préparer la visite du site selon votre projet et le temps dont vous disposez. Il fait le point sur les connaissances scientifiques et propose des prolongements. Des livrets-questionnaires ont été élaborés pour garder une trace de la visite.

Dossier réalisé par Marie Sanguinède-Jolivet, professeure relais missionnée par la DAAC et rattachée au Syndicat Mixte de l'Abbaye de La Chaise-Dieu.

Relu et annoté par Diane Blanchet, assistante de médiation patrimoniale et culturelle Assistante de médiation patrimoniale et culturelle au Syndicat Mixte de l'Abbaye de La Chaise-Dieu.

- Mise à jour en avril 2025 -

SOMMAIRE

I.	LOCALISATION.....	3
II.	L'ABBAYE, SON HISTOIRE : DE LA FONDATION À AUJOURD'HUI.....	4
➤	1043 à la fin du XIIème siècle : l'essor monastique.....	4
➤	Du XIIIème siècle au début du XVIème siècle : le déclin doré.....	5
➤	Du XVIème siècle à 1789 : une reprise en main et des changements.....	6
➤	L'abbaye aux XXème-XXIème siècles.....	6
III.	L'ÉGLISE ABBATIALE SAINT ROBERT : UN CHEF D'ŒUVRE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES ARTS.....	8
➤	ZOOM SUR LES TAPISSERIES DE LA CHAISE-DIEU.....	11
➤	ZOOM SUR LA DANSE MACABRE DE LA CHAISE-DIEU.....	13
IV.	L'ABBAYE DANS SON ENSEMBLE.....	16
V.	BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE.....	17
	Ouvrages.....	17
	Sites internet.....	17



I. LOCALISATION.

L'abbaye se situe sur la commune de La Chaise-Dieu sur un plateau dont l'altitude moyenne est de 1 018 mètres, dans le département de la Haute-Loire, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Le climat et le relief montagneux ont eu des conséquences sur la façon de construire l'église abbatiale dont l'architecture massive s'impose.

En 1865, dans *les Visages de l'Auvergne*, A Giron dit de l'abbaye : « elle s'élevait au sein d'immenses forêts, vaisseau de pierres grises avec trois mâts hauts dans le ciel, ses deux clochers avancés et la tour Clémentine. Quand passait un ouragan et que jusqu'à l'horizon, des sapins ondulaient, il semblait que le gigantesque navire (...) se mettait en marche ». « Elle a un air de noblesse et de gravité qui en font un chef d'œuvre de l'art monastique et de l'art ogival ».



II. L'ABBAYE, SON HISTOIRE : DE LA FONDATION À AUJOURD'HUI

Du X^eme au XII^eme siècle, de nombreux monastères sont fondés en France (Cluny, Cîteaux, Clairvaux...) et en Europe. Le terme d'abbaye désigne un ensemble de bâtiments où vivent les moines organisés en communauté cénobites (hommes consacrant leur vie à Dieu à l'écart du monde) sous la direction d'un abbé.

➤ **1043 à la fin du XII^eme siècle : l'essor monastique.**

- **1043 : la fondation de l'abbaye par Robert de Turlande.**

Né en 1001 dans une famille d'Auvergne, il fait ses premiers pas dans la vie religieuse à la basilique Saint-Julien de Brioude. Il se rend au Mont Cassin pour étudier la règle de vie des moines, celle de saint Benoît. Il revient en Auvergne et installe un petit ermitage, en 1043, avec deux compagnons sur une terre isolée, froide et boisée où il y avait déjà les ruines d'une chapelle. Une première église abbatiale de type romane est construite à partir de 1050. En 1052, le pape Léon IX et le roi de France Henri Ier accordent leur protection à l'abbaye qui prend **le nom de La Chaise-Dieu (transformation de chateau = petite clairière en Casa Dei¹ = la maison de Dieu puis au fil des siècles, changement en chaza Dei (= la chaise de Dieu, que l'on retrouve dans la langue occitane).** Il meurt en 1067 et est canonisé trois ans plus tard par le pape Alexandre II. Il est enterré dans l'église abbatiale, sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage notamment le jour de sa fête (le 18 avril).

Les moines sont de plus en plus nombreux à La Chaise-Dieu. Ils suivent **une règle religieuse, celle de saint Benoît**, qui énonce quelques grands principes : obéissance, prières, travaux manuels, accueil des pèlerins, soins aux malades, aumônes aux pauvres ...

Des moines de La Chaise-Dieu partent fonder d'autres abbayes en France (Auvergne, Aquitaine), en Belgique, en Suisse, en Espagne, en Italie fondant un grand réseau : **le réseau casadéen.**

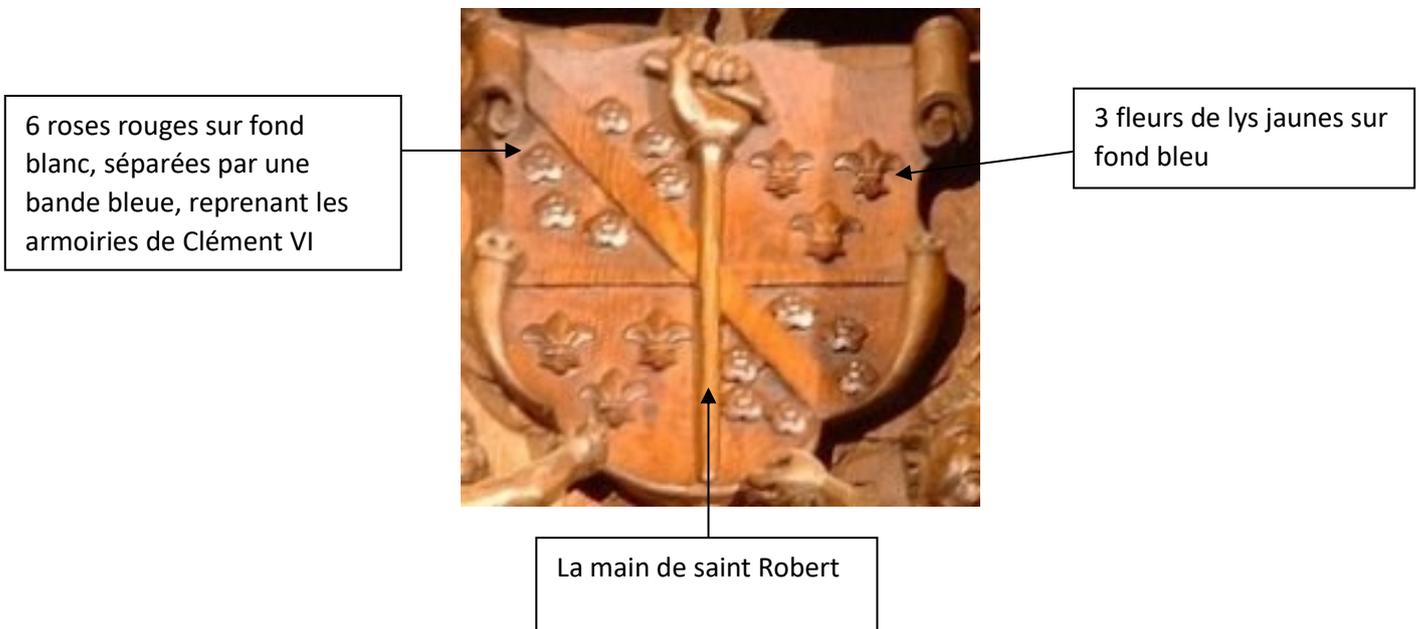
- **A la fin du XII^eme siècle : l'abbaye de La Chaise-Dieu peut se targuer de rivaliser avec l'abbaye de Cluny.**

En effet, avec ses 15 abbayes et ses 300 prieurés et elle a autant d'influence qu'elle. Chaque année, le jour de la fête de saint Robert, a lieu une assemblée des abbés et des prieurs pour montrer leur unité et leur obéissance à la règle. Les souverains ont exempté l'abbaye de la juridiction des ducs et des comtes d'Auvergne. L'abbaye tire sa richesse des nombreux dons (papes, rois, princes, ducs, seigneurs...).

¹ Robert aurait été nommé Robert de la Casa Dei par un démon qu'il avait chassé du corps d'une femme. D'après *l'Histoire générale de la Congrégation de Saint-Robert de la Chaise-Dieu, en Auvergne, sous la règle de saint Benoist, divisée en six livres...*, par le R. P. Dom V[ictor] T[IOLIER], m[oine] b[énédictin] de la Congrégation de Saint-Maur au XVII^e siècle : « Un jour, on lui amena une pauvre femme possédée du malin esprit afin qu'il la délivre de ce mauvais sort. Le diable commença à s'écrier : « Penses-tu, Robert de la Chaise-Dieu, que nous souffrions que tu nous chasses d'ici ? » Saint Robert touché au vif de la misère de cette pauvre femme si cruellement tourmentée du diable, après un peu d'oraison alla au-devant d'elle, la frappa doucement d'une verge qu'il tenait à la main et s'adressa au malin esprit : « Je te commande au nom de Dieu, dit-il, de sortir du corps de cette femme et de la laisser en paix, sans jamais plus la tourmenter ». La pauvre créature autant épouvantée de ces paroles de feu comme d'un coup de tonnerre tomba à la renverse et le diable ne pouvant résister au commandement du Saint, la laissa libre et délivrée. Mais ce qui est admirable dans ce miracle, c'est que le diable vomissant sa rage contre le Saint l'appela « Robert de la Chaise-Dieu », d'où le Saint connu comme de l'Auteur de sa vie, que le lieu où il demeurerait s'appelait ainsi. »

➤ **Du XIII^{ème} siècle au début du XVI^{ème} siècle : le déclin doré.**

- **A la fin du XIII^{ème} siècle** : il y a de moins en moins de fondations, l'influence de l'abbaye semble diminuer.
- **Mais un homme fait rebondir la communauté** : **Pierre Roger**. Né à Egletons, ancien novice de La Chaise-Dieu, brillant étudiant à l'université de la Sorbonne (1323 bachelier en théologie), évêque à plusieurs reprises (à Arras), archevêque de Sens puis Rouen, cardinal en 1338, diplomate hors-pair (conseiller majeur du roi de France Philippe VI de Valois, en relation diplomatique avec Edouard III d'Angleterre essayant d'apaiser la querelle de succession donnant naissance, par la suite, à la guerre de Cent Ans ou encore avec l'empereur du Saint Empire), **élu pape le 7 mai 1342 en Avignon sous le nom de Clément VI** (4^{ème} pape avignonnais). Grand mécène, il fait d'Avignon une cour des arts et des lettres et n'oublie pas la Chaise-Dieu.
- **1344-1353 : reconstruction de l'église abbatiale saint Robert grâce au mécénat du pape Clément VI**. En effet, elle menace de s'écrouler et elle est trop petite. Les moines se plaignent de ne plus pouvoir faire les offices correctement du fait de la présence de nombreux pèlerins. Et surtout, le pape Clément VI souhaite en faire le lieu de sa sépulture.
Les travaux sont confiés à l'architecte Hugues Morel (maître d'œuvre du palais des Papes d'Avignon), aidé par Pierre de Cébazat, qui travaille également à la construction de la cathédrale de Clermont ou encore par Pierre Falciat, responsable de la charpente. Les travaux s'achèvent en 1353. Le pape envoie d'Avignon huit tableaux exécutés par Matteo Giovannetti mais l'abbaye ne les a plus (perdus ? détruits ?). Clément VI meurt le 6 décembre 1352 en Avignon et est enterré dans l'église abbatiale le 8 avril 1353. La mort du pape marque l'arrêt du chantier de l'abbaye. Celui-ci est repris par le pape Grégoire XI (1370-1378), neveu de Clément VI qui achève la tour Clémentine (tour-donjon pourvue d'un puits, à la fois four et grenier alimentaire, probablement lieu de conservation des tapisseries, lieu de refuge notamment en août 1562 lors d'une attaque menée par les protestants d'Hector de Forest dit Mirabel ou Blacons).
- **Fin XV^{ème} - début XVI^{ème} siècle** : **l'abbé Jacques de Saint Nectaire**. Né en 1461, issu d'une famille de barons d'Auvergne, il est confié à l'abbaye à 12 ans et devient abbé de La Chaise-Dieu à 30 ans, dirigeant un peu plus de 80 religieux. Il gère les fonctions administratives et financières laissant au prieur la direction des moines. Il porte la mitre, bénit les fidèles, consacre les cimetières... et en 1501, il obtient l'accord de Louis XII de faire apparaître 3 fleurs de lys sur le blason de l'abbaye. Il fait terminer le cloître et il est à l'origine de la commande des tapisseries.



➤ **Du XVIème siècle à 1789 : une reprise en main et des changements.**

- **En 1516, François Ier signe le concordat de Bologne.**

Signé avec le Pape Léon X, cet accord lui permet de nommer les évêques et abbés, ce qui a des conséquences à La Chaise-Dieu. Les abbés n'y sont plus élus mais nommés (**abbés commendataires**). Certains ne viennent que de temps en temps à La Chaise-Dieu et ils ne s'intéressent qu'aux revenus engendrés. Cependant, d'autres s'y sont investis comme Richelieu même s'il n'y est jamais venu.

- **1640 : Richelieu abbé commendataire et la reprise en ordre avec le rattachement à la Congrégation de Saint-Maur.**

Principal ministre de Louis XIII de 1624 à 1642, il est nommé abbé de La Chaise-Dieu en 1629. Il constate le relâchement des mœurs des moines et s'occupe de la réforme monastique à l'échelle du royaume de France. Il rattache les moines de l'abbaye de La Chaise-Dieu (une cinquantaine à l'époque) à la Congrégation de Saint-Maur mais les moines ne sont pas convaincus (voire franchement hostile : l'abbaye mère, chef de file, devient une « simple » abbaye parmi tant d'autres) et l'abbaye continue à perdre de l'influence. En 1768, seulement une trentaine de moines y vivent, elle a perdu la moitié de ses dépendances.

Cependant, les mauristes entreprennent un « réveil » intellectuel (avec de nombreux érudits et chroniqueurs comme Dom François Gardon qui publie *la Vie de saint Robert et l'histoire de l'abbaye*) et reconstruisent les bâtiments médiévaux vétustes et détruits par l'incendie de 1695 notamment le grand dortoir avec de nombreuses cellules pour les moines. En dessous des cellules, se trouve **la salle de l'Echo** connue pour sa fresque décorée en grisailles et pour une particularité sonore voulue ou issue du hasard : le son est transvasé par les arêtes au moyen d'une voûte elliptique. Deux personnes placées face à deux coins opposés peuvent communiquer par de simples murmures. Son utilisation à l'époque n'est pas déterminée à ce jour. Certains ont émis l'idée d'un confessionnal pour les lépreux mais aucune léproserie n'est connue dans les environs ni présente dans les sources.

Un cadran solaire est installé sur la façade de ce grand bâtiment avec la devise des moines « nous ne sommes qu'ombres et poussières » et donne sur une cour carrée, actuelle place de l'Echo, qui est une cour d'honneur à l'époque, réservée à l'accueil des personnages illustres.

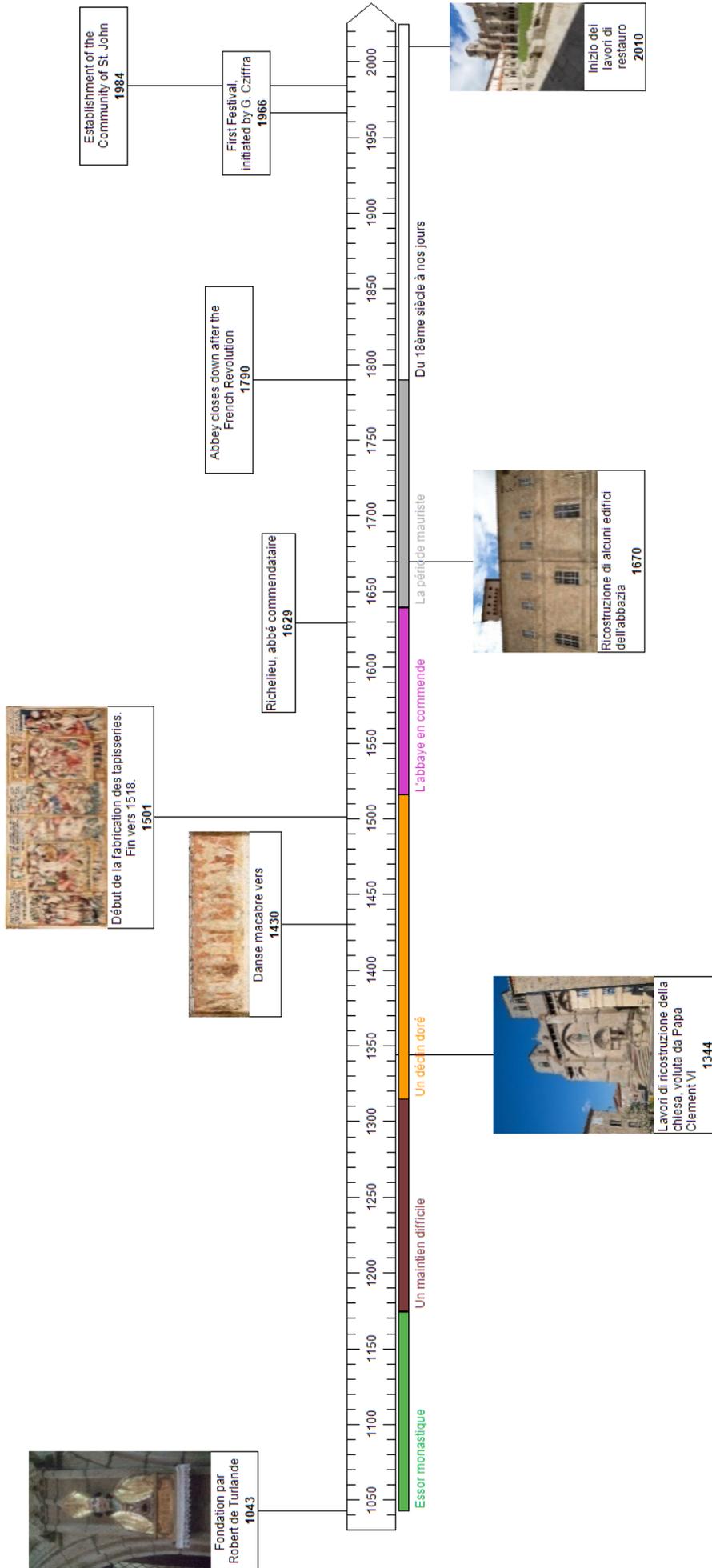
En 1786, le cardinal de Rohan y est exilé par la volonté du roi Louis XVI pendant 4 mois suite à l'affaire du Collier de la Reine pour crime de lèse-majesté. Il logea dans la maison du Cardinal (à droite de l'entrée de l'abbatiale).

- **1789** : l'abbaye subit les assauts des Révolutionnaires, les moines sont priés de partir. Elle est ensuite vendue au titre de bien national. L'église devient paroissiale sous la Restauration.

➤ **L'abbaye aux XXème-XXIème siècles.**

- **En 1966**, Georges Cziffra pianiste de renom, hongrois naturalisé français, tombe amoureux des lieux et donne un premier concert réunissant près de 2 500 personnes jetant les jalons d'un festival de musique consacrée à la musique sacrée, symphonique, baroque ou contemporaine. Aujourd'hui, de nombreux bénévoles œuvrent à son organisation et des représentations sont données dans l'abbatiale ou sur le parvis. Le festival rayonne dans d'autres endroits comme à la basilique Saint-Julien de Brioude, à l'église de Lavaudieu, à la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay, à la collégiale Saint-Georges de Saint Paulien...
- **En 1984**, la communauté des frères de Saint-Jean s'installe. Aujourd'hui, ils sont 8 à s'occuper de la vie paroissiale.
- **2010** : lancement des travaux de rénovation.
- **2019** : retour des tapisseries.

FRISE CHRONOLOGIQUE POUR RESUMER :



III. L'ÉGLISE ABBATIALE SAINT ROBERT : UN CHEF D'ŒUVRE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES ARTS

Commencés en 1344 et mobilisant près d'une centaine d'artisans spécialisés et 400 manœuvriers par jour, les travaux de la nouvelle église abbatiale étaient pratiquement achevés à la mort de Clément VI en 1352.

➤ L'extérieur :

Les laïcs entraient dans cette église par un escalier. Cependant, celui que l'on emprunte aujourd'hui date du XVIII^{ème} siècle.

L'église est faite en granite provenant de carrières ouvertes dans la rivière Senouire, prenant sa source à Sembadel et se jetant dans l'Allier à Vieille-Brioude. Sa façade se compose de différentes parties : les deux tours de 60 mètres environ, les trois fenêtres ogivales, les contreforts. A noter la présence atypique d'une galerie de circulation couverte servant de chemin de ronde, c'était donc une église fortifiée.

Le portail a souffert des dégradations commises par les protestants en 1562 et de la Révolution. Une statue, lacunaire, de saint Robert subsiste au trumeau. Les sculptures des pieds-droits, du linteau, du tympan et des voussures ont pratiquement toutes disparu. Mais, on peut apercevoir sur le tympan quatre dais anonymes et, au-dessus, sur les voussures, les Pères et les Docteurs de l'Église ainsi que des prophètes et des anges.

Cette église abbatiale fait donc partie de l'art gothique, plus précisément du **gothique méridional** (on trouve aussi l'expression de gothique languedocien, les cathédrales de Toulouse et d'Albi en sont les modèles), souvent utilisé par les Ordres Mendiants à l'époque avec pour particularités une austérité de la construction, un aspect militaire et défensif, le choix d'une nef unique et l'utilisation de contreforts à la place des arcs-boutants. En longeant la rue de l'Aumône et en levant les yeux, des gargouilles et un des rares arcs-boutants de l'abbaye sont visibles.



©_Syndicat mixte



©_Bertrand_PICHENE.

➤ L'intérieur de l'église abbatiale :

Les églises chrétiennes ont souvent un plan en croix latine, en référence à la crucifixion de Jésus-Christ. L'abbatiale de La Chaise-Dieu est construite sur le modèle des basiliques romaines (tribunal civil) et sous la forme d'une église-halle avec une nef centrale de la même hauteur que les bas-côtés. Elle mesure 75 m de long, 24 m de largeur et 18 m de haut. Les fenêtres ont un seul meneau rendant l'intérieur moins lumineux mais limiter les ouvertures étaient sans doute un moyen de limiter l'entrée du froid et du vent. C'est aussi une des caractéristiques de ce style architecturale, sans arc boutant, le mur doit davantage être plein pour soutenir les charges et poussées.

Tour Clémentine, tour-donjon à mâchicoulis, 6 étages, terminés sous Grégoire XI

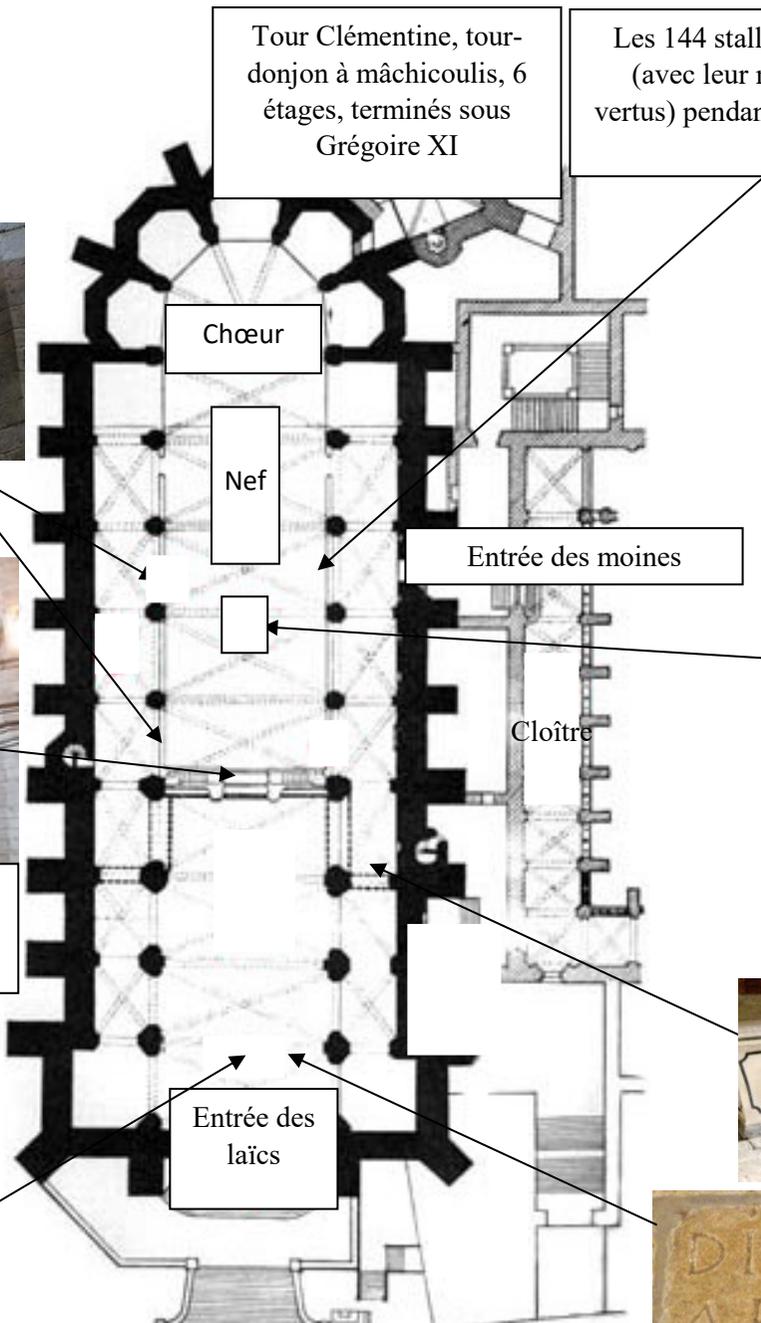
Les 144 stalles en chêne du Limousin servant à s'asseoir ou à prendre appui (avec leur miséricorde au décor végétal, avec des figures de vices ou de vertus) pendant les 7 temps de prières par jour. L'abbé prend place à droite en face du maître-autel et le prieur à gauche.



Bas-côté nord : la danse macabre.



Le jubé sépare les laïcs des moines, il date du XVème siècle. Le vicaire y proclame la parole de Dieu aux laïcs. Il est surmonté d'un Christ sur une croix.



Le gisant en marbre blanc sur une dalle en marbre noir, tombeau du pape Clément VI en habits de pontife avec la tiare, priant. 44 statues l'entouraient mais saccagées en 1562. Une est conservée au musée Crozatier au Puy-en-Velay. Il y a d'autres tombeaux dans les collatéraux (abbés, nobles) notamment un enfeu sculpté d'anges musiciens.



HDA arts du son : l'orgue du XVIIème siècle avec son buffet en pin local rouge, ses 2500 tuyaux et son système de soufflets. On peut y observer des Anges musiciens et certains personnages comme le roi David, roi musicien et poète qui joue de la harpe, et sainte Cécile, la patronne des musiciens.



La tombe de Robert de Turlande, objet de pèlerinage dès 1070. En 1095, avant de lancer la première croisade depuis Clermont, le pape Urbain II prie sur sa tombe.



Epitaphe datée 2 avril 1766, appartenant probablement à un noble.



©_Syndicat mixte

Le voûtement des premières églises était en bois, ce qui posait problème en cas d'incendie. Pour éviter cela, la pierre est utilisée à partir de l'an Mille mais elle est plus lourde.

La voûte est formée par deux arcs qui se croisent en diagonale (croisée d'ogives) et qui repose sur quatre piliers octogonaux (sans chapiteau) qui supportent le poids. La voûte est surbaissée, ce qui rend l'édifice massif et austère marquant la volonté de renouer avec les principes de la règle de saint Benoît.

Le style est simple mais il est riche en décoration intérieure :

- **les tapisseries**, qui étaient suspendues temporairement puis définitivement dans la nef des moines jusqu'à leur restauration au XXIème siècle. **Voir le zoom à partir de la page 11.**
- **la danse macabre et d'autres représentations picturales** (reste d'un possible Jugement Dernier, peinture des clefs de voûtes...). Concernant la danse macabre, **voir le zoom à partir de la page 13.**
- **les armoiries** de l'abbaye figurent à de nombreux endroits ainsi que celles des abbés « constructeurs ». Dans le cloître, sur chaque clef de voûte, des armoiries sont gravées comme celle **d'André de Chanac**, abbé de 1378 à 1417 (3 roses de part et d'autre d'un chevron surmonté d'une bande en chef) et celle de **Jacques de Saint-Nectaire** (5 fuseaux d'argent sur fond azur surmonté d'une crosse ou d'une mitre).
- **les stalles de chœur** sont décorées de masques sculptés à l'intérieur des écoinçons (fleurs, chien, chouette, rinceaux...), les culs-de-lampe sont sculptés de formes humaines (vices et vertus...) et les miséricordes ou patience ou crédence (console fixée sur le revers du siège pliant) sont ornées de motifs végétaux à l'exception de celle de l'abbé doté d'une chimère.
- **des instruments et des représentations d'instruments musicaux** sont présents comme l'orgue, les anges musiciens de l'enfeu ou encore les instruments de musique figurant sur la danse macabre (vielle) et sur la tapisserie III (harpe, luth et orgue à main).
- **l'orgue** : son « petit buffet » et la tribune datent de 1683, avec le style baroque français. Des travaux, par la suite, permettent de rajouter un « grand buffet ». Le tout est en pin local rouge et comporte 2500 tuyaux. On peut y observer des Anges musiciens et certains personnages comme le roi David, roi musicien et poète qui joue de la harpe, et sainte Cécile, la patronne des musiciens. Dégradé pendant la Révolution française, il est restauré à la fin du XXème siècle, sous l'impulsion du pianiste Georges Cziffra.
- **les nombreuses sculptures (retables, statues).**

➤ ZOOM SUR LES TAPISSERIES DE LA CHAISE-DIEU

La tapisserie, art textile, existe depuis l'antiquité et connaît un essor inouï du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle. Les tapisseries donnent une impression de confort par les matériaux utilisés, elles « réchauffent » les murs, elles protègent des courants d'air, elles transmettent un message et témoignent de la puissance de leur commanditaire, véritables objets de luxe et objets ostentatoires à caractère savant. Elles sont souvent accrochées dans le chœur des églises abbatiales au-dessus des stalles mais elles pouvaient couvrir aussi les murs, les lits, les sièges dans les résidences des laïcs...

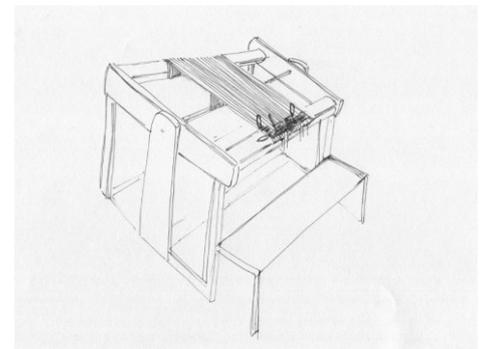
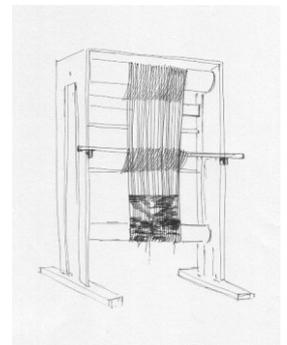
Commandées par l'abbé Jacques de St-Nectaire, elles ont été réalisées entre 1501 et 1518 (privilege royal d'ajouter des fleurs de lys sur les armoiries en 1501- présentation, d'après les sources historiques, des tapisseries le jour de la fête de saint Robert en 1518). Douze tapisseries, mesurant 80 mètres au total, étaient suspendues dans le chœur de l'abbatiale, au-dessus des stalles, lors des grandes fêtes religieuses. Le reste du temps, il est fort probable qu'elles étaient conservées, enroulées et protégées, probablement dans la tour Clémentine. Deux tapisseries carrées faisaient partie de la collection personnelle de l'abbé (les scènes Nativité et Résurrection du Christ). À travers ces tapisseries, l'abbé a souhaité montrer la grandeur de l'abbaye de La Chaise-Dieu et conserver la mémoire de sa famille. En 1927, il a été décidé de les suspendre définitivement au-dessus des stalles, les détériorant davantage. Elles ont été restaurées et sont exposées à présent dans une salle spécifique, l'ancienne chapelle Notre-Dame du Collège.

Certains se sont interrogés sur l'intégralité de la tenture évoquant 17 ou 18 tapisseries. Mais à l'heure actuelle, il semble qu'il y ait un consensus affirmant la présence de la totalité des tapisseries.

Concernant leur lieu de réalisation, des hypothèses ont été émises basées sur des comparaisons avec d'autres tapisseries (origine transalpine pour A. Jubinal, d'Aubusson pour E. Muntz, de Flandres selon l'abbé Bonnefoy). Selon Sophie Brun (auteur de *la tenture de La Chaise-Dieu*) et de Julien Coffinet (lissier de formation), les douze tapisseries de chœur arborent un style tournaisien d'haute-lisse tandis que les 2 de la collection personnelle auraient été réalisées après dans le style bruxellois de métier de basse-lisse.

Les étapes de fabrication d'une tapisserie se décomposent ainsi :

- La composition d'un modèle préparatoire ;
- La réalisation d'un modèle à la dimension de la tapisserie (= le carton) ;
- Le tissage soit :
 - ✓ sur un métier vertical (métier de haute-lisse), ce qui est probablement le cas pour La Chaise-Dieu : le carton se trouve à proximité du lissier qui reporte un certain nombre de repères sur les fils de chaîne tout en conservant une liberté d'interprétation.
 - ✓ sur un métier horizontal (= métier de basse-lisse) : le carton est placé directement sous les fils de chaîne donc les motifs sont plus faciles à suivre et à respecter.



© Dessins Sophie Duverger

Elles sont réalisées essentiellement avec des fils de laine, de lin, de soie, d'or et des fils argentés. Elles sont composées de sept à huit fils de chaîne par centimètre au lieu de 5 en général, ce qui prouve la finesse du tissage.

Elles comportent au total 75 scènes bibliques. Inspirées de la *Bible des pauvres* et du *Miroir du Salut des Hommes*, très en vogue au Moyen-Age, les 12 tapisseries de chœur se composent au centre d'un épisode de la vie du Christ ou de la Vierge, avec de part et d'autre deux épisodes de l'Ancien Testament, séparés par des colonnes (discours

typologique, mise-en-lien entre Ancien et Nouveau Testament). Le réalisme des personnages et des objets de l'époque représentés se mêle au symbolisme du message religieux.

Comment étudier les tapisseries avec des élèves ?

Une première entrée, notamment pour les élèves de primaire, pourra être faite par l'étude de végétal et animal. Concernant le bestiaire et sa signification: des bœufs (tapisseries : I ; X ; XIII), des ânes (tapisseries : III ; X ; XIII), des lapins (tapisseries : I ; IX ; XIV), des serpents (tapisseries : I ; III ; XII), des oiseaux/gallinacés (tapisseries : III ; X), un paon (tapisserie : XIV), des canards (tapisseries : II ; XIV), une baleine (tapisserie : VIII), des béliers/moutons blanc et noir (tapisseries : IV ; IX ; XIII), des chiens (tapisseries : II ; IX ; XI), un crapaud (tapisserie : XI), un léopard (tapisserie : XIV), un lion (tapisserie : XIV) et des animaux fantastiques aux dents acérées et aux naseaux équins (tapisserie : VII) apparaissent. **Un autre objet d'étude est possible dans la mesure où des instruments de musique** apparaissent dans le triomphe de David victorieux de Goliath et l'entrée du Christ à Jérusalem : harpe, luth et orgue à main (tapisserie : III).

Pour les élèves des cycles 3 et 4, plusieurs entrées peuvent être envisagées. Tout d'abord l'élaboration des tapisseries (différentes phases techniques, les matériaux, les couleurs...) puis des approches thématiques par les habits masculins et féminins (Marie dans les scènes de l'Annonciation et de la Nativité la tapisserie I, Reine de Saba tapisserie I, Marie-Madeleine tapisserie IX) typiques de cette époque se situant entre la fin du Moyen-Age et du début de la Renaissance, par l'armement (exemple de la tapisserie I Bethléem assiégée : épée, casque pointu, visière grillagée, mentonnière...), les attributs royaux (exemple de Salomon tapisserie I : sceptre, couronne à fleurs de lys...), par l'héraldique (tapisserie X armoiries de Saint Nectaire et crosse abbatiale, tapisseries IX, XIII et XIV armoirie de Saint Nectaire) ou encore par les éléments d'architecture (tapisserie III, l'épisode l'entrée à Jérusalem : tours crénelées, bretèche, archères, fenêtres à meneaux, herse relevée, tapisserie IX château-fort, tapisserie X dans l'enceinte d'une chapelle gothique...)

En plus des thèmes ci-dessous, il est possible d'analyser des scènes de l'Ancien et du Nouveau testament en lien avec les programmes :

- de 6^{ème}, séquence « la naissance du monothéisme juif » : le Buisson ardent (tapisserie I), le passage de la mer Rouge (tapisserie II), le sacrifice d'Isaac (tapisserie VI), Moïse reçoit les Tables de la Loi (tapisserie X) ;
- de 6^{ème} séquence « des chrétiens dans l'empire » : le baptême du Christ (tapisserie II), Jésus devant Pilate (tapisserie VI), la Crucifixion (tapisserie XII), la Résurrection (tapisserie VIII), l'Ascension et la Pentecôte (tapisserie X) ;
- de 5^{ème} (société, Eglise et pouvoir politique dans l'occident féodal).

Pour aller plus loin à propos des tapisseries, vidéo « Battages #3 » par la cité internationale de la tapisserie d'Aubusson : commentaires de Marie-Blanche Potte (conservatrice des monuments historiques à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=BNyJ-ksdfok

A propos de la restauration des tapisseries :

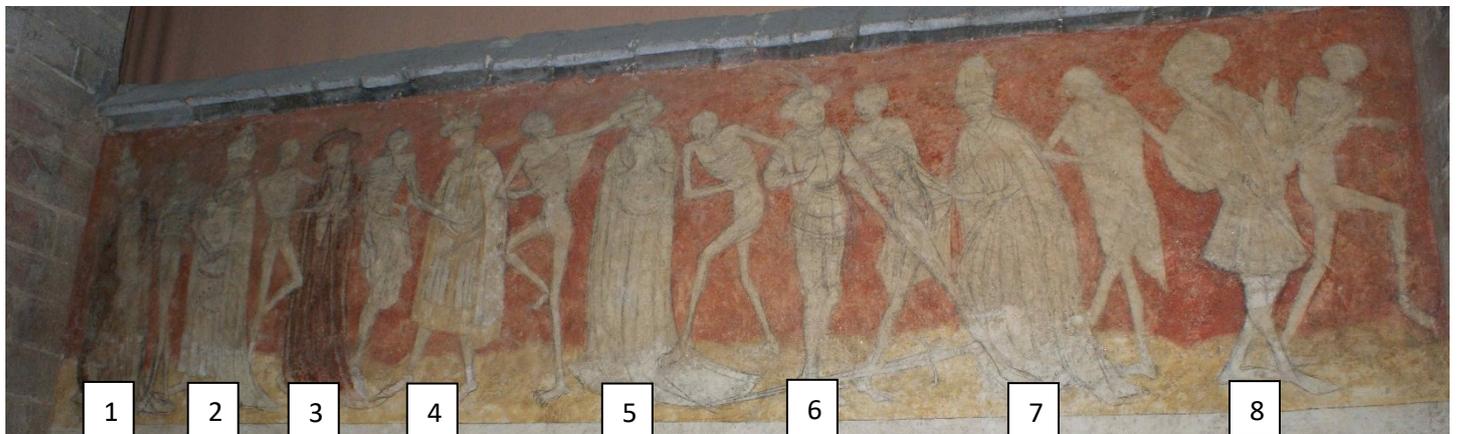
https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=YgaV92SOn80

➤ ZOOM SUR LA DANSE MACABRE DE LA CHAISE-DIEU

En l'état actuel des connaissances scientifiques, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une fresque à proprement parler puisqu'il semblerait que l'enduit n'ait pas été réalisé « à frais » sur l'enduit de chaux. En tout cas, cette danse macabre (sûrement inspirée de celle du cimetière des Innocents à Paris datée de 1424), composée de trois panneaux (d'une longueur totale de 26 mètres, d'1,2 mètre de hauteur environ), date du XV^{ème} siècle (aux alentours de 1430) selon les détails vestimentaires qui inscrivent cette fresque dans le règne de Louis XI ou celui de Charles VII). Elle semble inachevée pour des raisons que l'on ignore, ce qui est aussi le cas du nom de l'artiste. Sur un mur en pierre situé dans le bas-côté nord, l'artiste a appliqué un enduit « frais » pigmenté d'ocre rouge pour le fond et d'ocre jaune pour sol. L'artiste a disposé des silhouettes blanches, esquissées rapidement au trait noir une fois l'enduit sec.

Une danse macabre est un défilé, une sarabande funèbre de personnages représentant les diverses catégories sociales. Chaque personnage est accompagné de son mort, à La Chaise-Dieu, ils forment 23 couples. Elle est composée de morts appelés transis avec la peau sur les os entraînant, en gesticulant, en dansant, en sautillant, parfois railleurs, vers la mort des vivants de tous âges classés en fonction de leur position sociale dans la société médiévale, des hommes de pouvoir, de la noblesse, de la bourgeoisie aux hommes du peuple, intercalant des religieux ou des laïcs. Cette fresque était destinée aux fidèles et aux pèlerins car elle est située hors du chœur des moines. A l'époque, la peste et la guerre de Cent Ans décimaient la population. L'Église faisait de la préparation à la mort un sujet de réflexion très important, nul ne pouvait y échapper quel que soit son niveau de puissance, de richesse. Le message diffusé semble clair : tout le monde est égal devant la mort et après cette dernière.

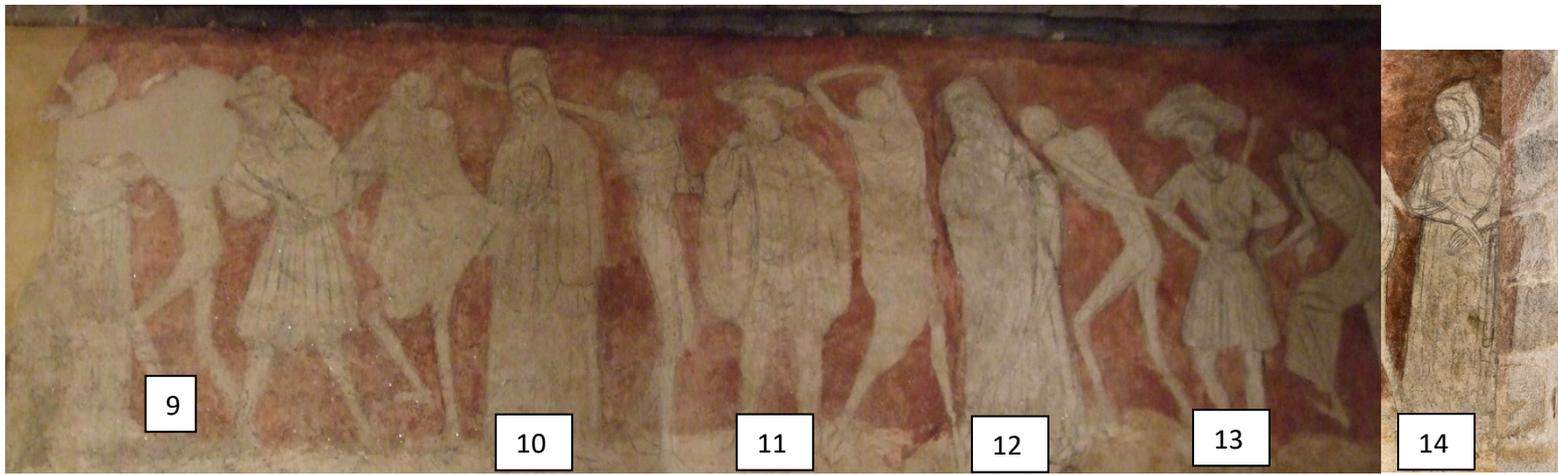
Sur les piliers notamment le premier et dernier, on devine un prédicateur, c'est lui qui raconte l'histoire. On retrouve les personnages d'Adam et d'Eve rappelant la faute originelle, la raison de pourquoi l'Homme est mortel.



©_Syndicat mixte

Le premier panneau représente les puissants :

- 1) Le pape seul, debout, avance les mains liées. La mort n'ose pas apparaître devant lui.
- 2) L'empereur couronné et portant un globe se voit prendre la main par la mort.
- 3) La mort saisit le cardinal, légat du pape, vêtu de pourpre.
- 4) Elle s'empare du roi.
- 5) La mort danse et appelle avec ironie un cardinal qui lui demande la grâce.
- 6) Elle entraîne un connétable (à la belle armure, général en chef des armées du roi) dont l'épée est tombée.
- 7) Elle marche à grand pas, squelette souriant de malice, attirant un abbé mitré.
- 8) Enfin, drapée dans un linceul, la mort marche laissant derrière elle, un chevalier qui la regarde avec mépris pendant qu'elle lui arrache son épée, un second transi survient et précipite les pas du téméraire qui croyait échapper au trépas.



©_Syndicat mixte

Le deuxième panneau correspond à la catégorie des bourgeois :

- 9) La mort entre deux bacheliers prend leurs bras et les entraîne malgré leurs supplications.
- 10) Une religieuse (une chanoinesse) croit pouvoir tromper la mort en se réfugiant dans la prière (mains jointes). Elle se cache sous un long voile.
- 11) Le personnage à la barbe bien taillée avec un beau chapeau, de beaux vêtements, robuste et semble fier est un marchand arborant une bourse à la taille. Il semble vouloir résister mais la mort ne négocie pas et tendant son bras, elle lui montre la direction de sa tombe.
- 12) La mort cache son visage pour ne pas effrayer une dame élégante (pour certains une moniale bénédictine), elle appuie son pied sur la tunique et la fait faillir.
- 13) Ensuite, la mort marche et tire sans se retourner un sergent royal ou sergent à verge (avec son chapeau à large bord, son bâton et la fleur de lys sur sa poitrine) qui est contraint de la suivre.
- 14) Puis, elle emmène avec elle un moine (peut-être un chartreux) représenté avec 4 mains et 2 têtes (repentir : dessin double réalisé par l'artiste).



©_Syndicat mixte

Enfin sur le troisième panneau, des gens du peuple sont représentés :

- 15) Le damoiseau (l'amoureux aux cheveux frisés, avec son beau surcot aux manches pendantes, son bouquet de fleurs par terre).
- 16) Le théologien (docteur en Sorbonne, aveuglé avec son bonnet). La mort vise d'un doigt accusateur les parchemins suspendus à sa taille, sans doute bourrés d'erreurs, voire d'hérésies. Son enseignement équivalait peut-être au bruit de la crécelle que la mort agite à son oreille.
- 17) Le ménestrel, ce troubadour écrase sa vielle à roue.
- 18) La mort arrache le bréviaire d'un moine ou le manuscrit d'un savant et en détache le signet.
- 19) La mort s'appuie en souriant sur l'épaule d'un paysan (sac à grain sur le dos, faucille à terre).
- 20) Elle pousse un religieux à lunettes puis elle s'accroupit et va saisir en détournant le regard d'un petit enfant (langé comme à l'époque).

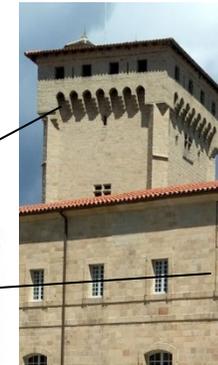
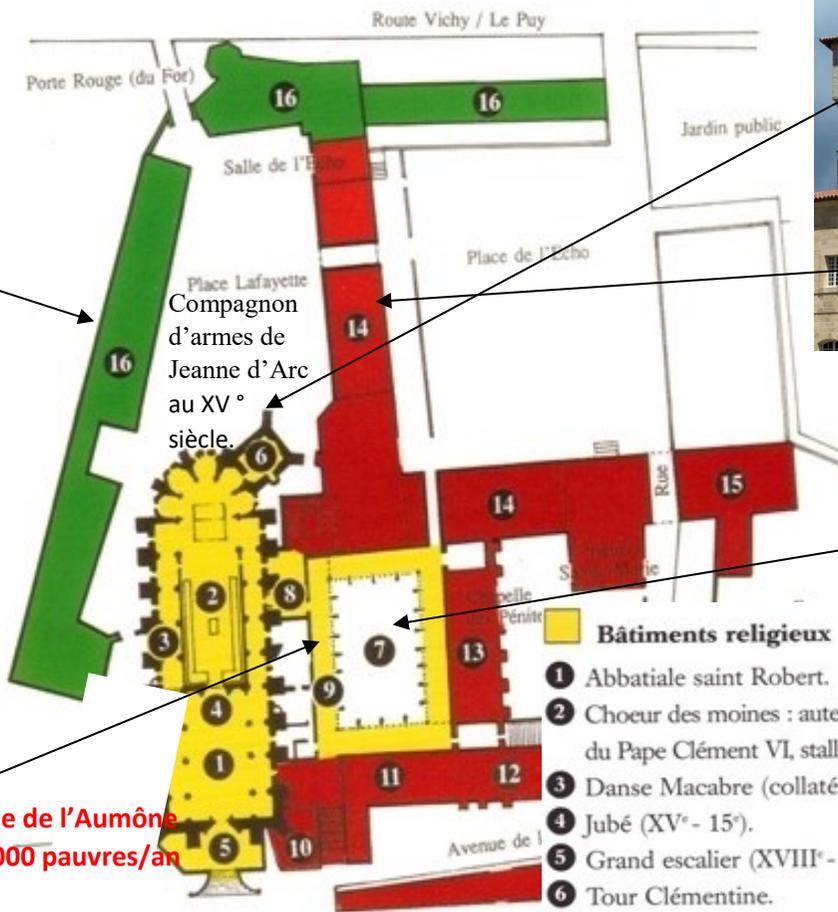
- 21) Elle a placé la bière de l'enfant sur ses épaules.
- 22) Elle entraîne par la main un jeune novice, un frère lai.
- 23) Le dernier personnage : la mort porte dans ses bras un nouveau-né et referme la marche.

Prolongements possibles :

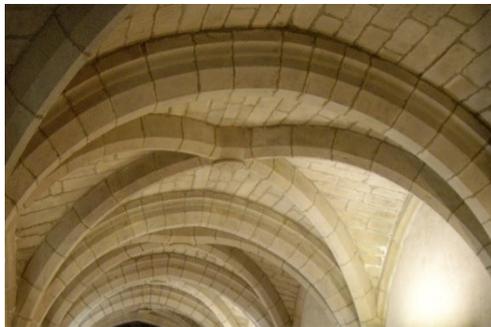
- Arts du visuel : comparaison avec d'autres danses macabres peintes, sculptées, gravées ou illustrées :
 - Peinte à Brianny (Côte-d'Or), Kernascléden (Morbihan), chapelle de Kermaria an Iskuit (Côtes-d'Armor)
 - En mosaïque à Guiscard (Oise) ;
 - Sculptées à la basilique Sainte-Trinité à Cherbourg, l'Aître Saint-Maclou à Rouen
 - Gravée : cloche la cloche de Chérenge (Nord)...
- Arts du son : la *Danse macabre* par Camille Saint-Saëns (1874), *La jeune-fille et la mort* de Schubert (1824)
- Arts du langage : Pierre Matthieu, *Quatrains de la vie et de la mort*, XVII^{ème} siècle, le Dit des trois morts et des trois vifs, François Villon, *Ars moriendi*.

IV. L'ABBAYE DANS SON ENSEMBLE

Elle est composée de bâtiments religieux et de bâtiments servant à la vie quotidienne dont certains ont été reconstruits au XVIIème siècle car délabrés.



Aile de l'écho : un exemple de reconstruction du XVIIème siècle suite à la reprise en main par Richelieu (abbé commendataire) et au rattachement aux moines Mauristes).



Rue de l'Aumône
4 000 pauvres/an

- Bâtiments religieux**
- 1 Abbatiale saint Robert.
 - 2 Choeur des moines : autel, tombeau du Pape Clément VI, stalles,
 - 3 Danse Macabre (collatéral nord).
 - 4 Jubé (XV^e - 15^e).
 - 5 Grand escalier (XVIII^e - 18^e).
 - 6 Tour Clémentine.
 - 7 Cloître.
 - 8 Vestibule
 - 9 Bibliothèque au-dessus du cloître.

- Habitations**
- 10 Maison du cardinal de Rohan (appartement de l'abbé).
 - 11 Hôtellerie pour les pèlerins
 - 12 Cuisine et dépendances.
 - 13 Réfectoire.
 - 14 Dortoirs et cellules.
 - 15 Infirmerie.

- Annexes**
- 16 Bâtiments agricoles et ateliers aujourd'hui transformés en Auditorium (salle conçue pour l'écoute de la musique) Cziffra.

5 800 manuscrits dispersés

Le cloître : reconstruit à la fin du XIVème siècle, à ses frais, par l'abbé André Ayraud et achevé par l'abbé Jacques de Saint-Nectaire au XVIème. Il remplace l'ancien cloître roman par **un style gothique flamboyant**. Élément central de l'abbaye qui permet de passer d'un endroit à un autre, il était fermé en hiver et jusqu'à Pâques par un système de volet en raison du climat rigoureux. Seules deux ailes voûtées sont conservées aujourd'hui.

A observer : les blasons sur les clefs voûtées du cloître, le cadran liturgique, l'emplacement du lavabo qui servait aux ablutions des moines avant d'entrer au réfectoire (devenu la chapelle des pénitents) dont on aperçoit la porte.

V. BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

Ouvrages

Christine Bonneton, *La Haute-Loire*, Éditions Bonneton, 2001.

Article d'Anne Courtille et Jacques Porte dans l'ouvrage collectif, *Les églises de la Haute-Loire*, Éditions Henri Pourrat, Lucie Gachon, *Visages de l'Auvergne*, Éditions Bonneton, 1964.

Haute-Loire, guide Gallimard, 1998.

Sophie Brun, *La tenture de l'abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu : un chef-d'œuvre de collaboration*, Éditions Universitaires Européennes, 2013.

Véronique Duchâteau, *La danse macabre de La Chaise-Dieu*, Éditions la Goélette, 2006.

Patrick Rossi, *La danse macabre de l'abbaye de La Chaise-Dieu*, Éditions Jeanne d'Arc, 2006.

Pierre-Roger Gaussin, *Huit siècles d'Histoire : l'abbaye de La Chaise-Dieu 1043-1790*, Éditions Almanach de Brioude, 1967

Marie-Blanche Potte, Montaine Bongrand, Xavier Brousse, *Les tapisseries de La Chaise-Dieu*, Éditions Hauteur d'homme, 2021

Sites internet

<http://www.projet-chaise-dieu.fr>

<http://www.abbaye-chaise-dieu.com>

<http://www.chaise-dieu.com>

<http://www.danses-macabres-europe.org>

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/les-14-tapisseries-de-la-chaise-dieu>

<http://cadransolaire-benoit.fr/cadran-solaire-dhaute-loire-la-chaise-dieu/>

<https://www.youtube.com/watch?v=YgaV92SOn80>